

&

Classiques & Contemporains



Amélie Nothomb

Métaphysique des tubes

TEXTE INTÉGRAL

M

MAGNARD

COLLÈGE/LP

Classiques & Contemporains

Amélie Nothomb

Métaphysique des tubes

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

JOSIANE GRINFAS

professeur de Lettres



MAGNARD

Sommaire

PRÉSENTATION 5

MÉTAPHYSIQUE DES TUBES

Texte intégral 9

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étapes 1 à 8 (questions) 138

GROUPEMENT DE TEXTES

Jardins de l'enfance 154

INTERVIEW EXCLUSIVE

Amélie Nothomb répond aux questions
de Josiane Grinfas 161

INFORMATION / DOCUMENTATION

Bibliographie, Internet, visites 165

PRÉSENTATION

Amélie Nothomb a désormais rejoint la pléiade des auteurs qui, dans les manuels scolaires, illustrent le genre autobiographique ou, plus largement, celui de l'écriture de soi. Il serait d'ailleurs intéressant de savoir ce que pense de ce voisinage un écrivain qui affiche, presque comme un manifeste, l'humour et la distanciation.

De fait, pour l'auteur et le lecteur, ce titre sonne le départ d'une série d'aventures à la fois fondamentales et extraordinaires, organisées en épisodes qui pourraient s'appeler « Amélie et le tube », « Amélie et le chocolat blanc », « Amélie au jardin des délices » ou « Amélie et les carpes »... Comme Alice, le personnage créé par Lewis Carroll, la narratrice « passe de l'autre côté du miroir » pour essayer de retrouver et de fixer par l'écriture les fulgurances que la mémoire consciente et inconsciente a gardées des trois années qui l'ont fait naître au monde et à elle-même. Il s'agit d'un projet autobiographique proprement heuristique¹ – sinon métaphysique – : découvrir, y compris par le recours à la fiction, comment, en trois ans, elle est passée de l'état de « tube » (c'est l'idée qui « effleure » les parents), puis de monstre hurlant, à l'état « d'enfant dont rêvent les parents : à la fois sage et éveillée, silencieuse et présente, drôle et réfléchie, enthousiaste et métaphysique, obéissante et autonome » (p. 34, l. 18-20). Il s'agit aussi d'essayer de faire sentir, par le bouillonnement des images, des phrases, une expérience archaïque,

1. Qui a pour but et qui sert à une découverte.

individuelle et collective : celle des « hallucinantes métamorphoses » qui font passer le bébé, « l'enfançon » à l'état de petite fille – ou de petit garçon.

En effet, quand l'auteur choisit un titre pour le récit de sa haute enfance, elle choisit la singularité, l'étrangeté, voire l'excentricité¹, au sens étymologique du terme. Ce que Pierre Loti a nommé *Le Roman d'un enfant*, Romain Gary *La Promesse de l'aube*, ou Nathalie Sarraute *Enfance*, Amélie Nothomb le nomme *Métaphysique des tubes...* comme un avertissement au lecteur : toi qui entres dans ce texte, laisse toutes tes habitudes, prépare-toi à entendre des récits « dont on ne sait s'ils sont confondants de profondeur ou superbement désopilants. Peut-être sont-ils tout cela à la fois » (p. 10-11, l. 44-46).

Et ce, avec ce style qui donne son caractère unique à l'univers et à l'écriture d'Amélie Nothomb : un style frénétique et bondissant, parfois proche de la transe, de la danse et qui est une célébration du bonheur d'écrire pour soi et pour les autres.

À sa sœur qui lui demande pourquoi elle ment tout le temps (p. 101, l. 43), Amélie répond (p. 101, l. 49-50) : « Au fond, cela m'était égal, qu'on me croie ou non. Je continuerai à inventer, pour mon plaisir. » Et pour celui du lecteur.

1. Original, qui sort de la norme.

Au commencement il n'y avait rien. Et ce rien n'était ni vide ni vague : il n'appelait rien d'autre que lui-même. Et Dieu vit que cela était bon. Pour rien au monde il n'eût créé quoi que ce fût. Le rien faisait mieux que lui convenir : il le comblait.

5 Dieu avait les yeux perpétuellement ouverts et fixes. S'ils avaient été fermés, cela n'eût rien changé. Il n'y avait rien à voir et Dieu ne regardait rien. Il était plein et dense comme un œuf dur, dont il avait aussi la rondeur et l'immobilité.

Dieu était l'absolue satisfaction. Il ne voulait rien, n'attendait rien, ne percevait rien, ne refusait rien et ne s'intéressait à rien. La vie était à ce point plénitude qu'elle n'était pas la vie. Dieu ne vivait pas, il existait.

Son existence n'avait pas eu pour lui de début perceptible. Certains grands livres ont des premières phrases si peu tapageuses
15 qu'on les oublie aussitôt et qu'on a l'impression d'être installé dans cette lecture depuis l'aube des temps. Semblablement, il était impossible de remarquer le moment où Dieu avait commencé à exister. C'était comme s'il avait existé depuis toujours.

Dieu n'avait pas de langage et il n'avait donc pas de pensée.
20 Il était satiété¹ et éternité. Et tout ceci prouvait au plus haut point que Dieu était Dieu. Et cette évidence n'avait aucune importance, car Dieu se fichait éperdument d'être Dieu.

Les yeux des êtres vivants possèdent la plus étonnante des propriétés : le regard. Il n'y a pas plus singulier. On ne dit pas

1. État de satisfaction.

25 des oreilles des créatures qu'elles ont un « écoutard », ni de leurs narines qu'elles ont un « sentard » ou un « reniflard ».

Qu'est-ce que le regard ? C'est inexprimable. Aucun mot ne peut approcher son essence¹ étrange. Et pourtant, le regard existe. Il y a même peu de réalités qui existent à ce point.

30 Quelle est la différence entre les yeux qui ont un regard et les yeux qui n'en ont pas ? Cette différence a un nom : c'est la vie. La vie commence là où commence le regard.

Dieu n'avait pas de regard.

Les seules occupations de Dieu étaient la déglutition, la
35 digestion et, conséquence directe, l'excrétion. Ces activités végétatives² passaient par le corps de Dieu sans qu'il s'en aperçoive. La nourriture, toujours la même, n'était pas assez excitante pour qu'il la remarque. Le statut de la boisson n'était pas différent. Dieu ouvrait tous les orifices nécessaires pour que les
40 aliments solides et liquides le traversent.

C'est pourquoi, à ce stade de son développement, nous appellerons Dieu le tube.

Il y a une métaphysique³ des tubes. Slawomir Mrozek⁴ a écrit sur les tuyaux des propos dont on ne sait s'ils sont confondants
45 de profondeur ou superbement désopilants⁵. Peut-être sont-ils

1. Nature profonde.

2. Qui ont rapport aux seules fonctions vitales.

3. Interrogation, recherche rationnelle, qui a pour objet de connaître les causes du monde, de l'être, de l'esprit.

4. Auteur polonais né en 1930, figure du théâtre de l'absurde.

5. Très drôles.

tout cela à la fois : les tubes sont de singuliers mélanges de plein et de vide, de la matière creuse, une membrane d'existence protégeant un faisceau d'inexistence. Le tuyau est la version flexible du tube : cette mollesse ne le rend pas moins énigmatique.

⁵⁰ Dieu avait la souplesse du tuyau mais demeurait rigide et inerte¹, confirmant ainsi sa nature de tube. Il connaissait la sérénité absolue du cylindre. Il filtrait l'univers et ne retenait rien.

1. Sans mouvement.

Les parents du tube étaient inquiets. Ils convoquèrent des médecins pour qu'ils se penchent sur le cas de ce segment de matière qui ne semblait pas vivre.

Les docteurs le manipulèrent, lui donnèrent des tapes sur certaines articulations pour voir s'il avait des mécanismes réflexes et constatèrent qu'il n'en avait pas. Les yeux du tube ne cillèrent¹ pas quand les praticiens les examinèrent avec une lampe.

– Cet enfant ne pleure jamais, ne bouge jamais. Aucun son ne sort de sa bouche, dirent les parents.

Les médecins diagnostiquèrent une « apathie pathologique² », sans se rendre compte qu'il y avait là une contradiction dans les termes :

– Votre enfant est un légume. C'est très préoccupant.

Les parents furent soulagés par ce qu'ils prirent pour une bonne nouvelle. Un légume, c'était de la vie.

– Il faut l'hospitaliser, décrétèrent les docteurs.

Les parents ignorèrent cette injonction³. Ils avaient déjà deux enfants qui appartenaient à la race humaine : ils ne trouvaient pas inacceptable d'avoir, en surplus, de la progéniture végétale. Ils en étaient même presque attendris.

Ils l'appelèrent gentiment « la Plante ».

En quoi tous se trompaient. Car les plantes, légumes compris, pour avoir une vie imperceptible à l'œil humain, n'en ont

1. Clignèrent.

2. Absence de réaction qui relève de la maladie.

3. Ordre.

pas moins une vie. Elles frémissent à l'approche de l'orage, pleurent d'allégresse au lever du jour, se blindent de mépris lorsqu'on les agresse et se livrent à la danse des sept voiles quand la saison est aux pollens. Elles ont un regard, c'est hors de doute, même si personne ne sait où sont leurs pupilles.

Le tube, lui, était passivité pure et simple. Rien ne l'affectait, ni les changements du climat, ni la tombée de la nuit, ni les cent petites émeutes du quotidien, ni les grands mystères indicibles¹ du silence.

Les tremblements de terre hebdomadaires du Kansai², qui faisaient pleurer d'angoisse ses deux aînés, n'avaient aucune emprise sur lui. L'échelle de Richter, c'était bon pour les autres. Un soir, un séisme de 5,6 ébranla la montagne où trônait la maison ; des plaques de plafond s'effondrèrent sur le berceau du tube. Quand on le dégagea, il était l'indifférence même : ses yeux fixaient sans les voir ces manants³ venus le déranger sous les décombres où il était bien au chaud.

Les parents s'amusaient du flegme de leur Plante et décidèrent de la mettre à l'épreuve. Ils cesseraient de lui donner à boire et à manger jusqu'à ce qu'elle réclame : ainsi, elle finirait bien par être forcée de réagir.

Tels furent pris qui crurent prendre : le tube accepta l'inanition⁴ comme il acceptait tout, sans l'ombre d'une désapproba-

1. Qu'on ne peut pas dire.

2. Région située au cœur de l'île Honshu, principale île du Japon.

3. Pauvres gens.

4. État de faiblesse dû au manque de nourriture.

tion ou d'un assentiment. Manger ou ne pas manger, boire ou ne pas boire, cela lui était égal : être ou ne pas être, telle n'était pas sa question.

50 Au terme du troisième jour, les parents effarés l'examinèrent : il avait un peu maigri et ses lèvres entrouvertes étaient desséchées, mais il n'avait pas l'air de se porter plus mal. Ils lui administrèrent un biberon d'eau sucrée qu'il engloutit sans passion.

– Cet enfant se serait laissé mourir sans se plaindre, dit la
60 mère horrifiée.

– N'en parlons pas aux médecins, dit le père. Ils nous trouveraient sadiques.

De fait, les parents n'étaient pas sadiques : simplement épouvantés de constater que leur rejeton était dépourvu d'instinct
65 de survie. Les effleura l'idée que leur bébé n'était pas une plante mais un tube : ils rejetèrent aussitôt cette pensée insoutenable.

Il était dans la nature des parents d'être insouciant et ils oublièrent l'épisode du jeûne. Ils avaient trois enfants : un garçon, une fille et un légume. Cette diversité leur plaisait d'autant
70 plus que les deux aînés ne cessaient de courir, de sauter, de crier, de se disputer et d'inventer de nouvelles bêtises : il fallait toujours être derrière eux pour les surveiller.

Avec leur dernier, au moins, ils n'avaient pas ce genre de souci. On pouvait le laisser des journées entières sans baby-sit-
75 ter : on le retrouvait le soir dans une position identique au matin. On changeait son linge, on le nourrissait, c'était fini. Un poisson rouge dans un aquarium leur eût donné plus de tracas.

En outre, n'était son absence de regard, le tube était d'apparence normale : c'était un beau bébé calme qu'on pouvait montrer aux invités sans rougir. Les autres parents étaient même jaloux.

En vérité, Dieu était l'incarnation de la force d'inertie – la plus forte des forces. La plus paradoxale¹ des forces, aussi : quoi de plus bizarre que cet implacable pouvoir qui émane de ce qui ne bouge pas ? La force d'inertie, c'est la puissance du larvaire². Quand un peuple refuse un progrès facile à mettre en œuvre, quand un véhicule poussé par dix hommes reste sur place, quand un enfant s'avachit devant la télévision pendant des heures, quand une idée dont on a prouvé l'inanité³ continue à nuire, on découvre, médusé, l'effroyable emprise de l'immobile.

Tel était le pouvoir du tube.

Il ne pleurait jamais. Même au moment de sa naissance, il n'avait émis aucune plainte ni aucun son. Sans doute ne trouvait-il le monde ni bouleversant ni touchant.

Au commencement, la mère avait essayé de lui donner le sein. Aucune lueur ne s'était éveillée dans l'œil du bébé à la vue de la mamelle nourricière : il resta nez à nez avec cette dernière sans en rien faire. Vexée, la mère lui glissa le téton dans la bouche. Ce fut à peine si Dieu le suçà. La mère décida alors de ne pas l'allaiter.

Elle avait raison : le biberon correspondait mieux à sa nature

1. Contraire à la logique.

2. État de larve.

3. Inutilité.

de tube, qui se reconnaissait dans ce récipient cylindrique, quand la rotondité mammaire ne lui inspirait aucun lien de
 105 parenté.

Ainsi, la mère le biberonnait plusieurs fois par jour, sans savoir qu'elle assurait de la sorte la connexion entre deux tubes. L'alimentation divine relevait de la plomberie.

« Tout coule », « tout est mouvance », « on ne se baigne
 110 jamais deux fois dans le même fleuve », etc. Le pauvre Héraclite¹ se fût suicidé s'il avait rencontré Dieu, qui était la négation de sa vision fluide de l'univers. Si le tube avait possédé une forme de langage, il eût rétorqué au penseur d'Éphèse² : « Tout se fige », « tout est inertie », « on se baigne
 115 toujours dans le même marécage », etc.

Heureusement, aucune forme de langage n'est possible sans l'idée du mouvement, qui en est l'un des moteurs initiaux. Et aucune espèce de pensée n'est possible sans langage. Les concepts philosophiques³ de Dieu n'étaient donc ni pensables
 120 ni communicables : ils ne pouvaient par conséquent nuire à personne et cela était bon, car de tels principes eussent sapé⁴ le moral de l'humanité pour longtemps.

Les parents du tube étaient de nationalité belge. Par consé-

1. Penseur grec du VI^e siècle av. J.-C., selon lequel tout s'écoule, rien ne subsiste.

2. Ville de l'ancienne Asie Mineure, lieu de naissance d'Héraclite (à l'ouest de l'actuelle Turquie).

3. Idées qui fondent une philosophie.

4. Atteint, détruit.

quent, Dieu était belge, ce qui expliquait pas mal de désastres
125 depuis l'aube des temps. Il n'y a là rien d'étonnant : Adam et
Ève parlaient flamand, comme le prouva scientifiquement un
prêtre du plat pays, il y a quelques siècles.

Le tube avait trouvé une solution ingénieuse aux querelles
linguistiques nationales¹ : il ne parlait pas, il n'avait jamais rien
130 dit, il n'avait même jamais produit le moindre son.

Ce n'était pas tant son mutisme² qui inquiétait ses parents
que son immobilité. Il atteignit l'âge d'un an sans avoir esquissé
son premier mouvement. Les autres bébés faisaient leurs pre-
miers pas, leurs premiers sourires, leurs premiers quelque chose.
135 Dieu, lui, ne cessait d'effectuer son premier rien du tout.

C'était d'autant plus étrange qu'il grandissait. Sa croissance
était d'une normalité absolue. C'était le cerveau qui ne suivait
pas. Les parents le considéraient avec perplexité : il y avait dans
leur maison un néant qui prenait de plus en plus de place.

140 Bientôt, le berceau devint trop petit. Il fallut transplanter le
tube dans le lit-cage qui avait déjà servi au frère et à la sœur.

– Ce changement va peut-être l'éveiller, espéra la mère.

Ce changement ne changea rien.

Depuis le commencement de l'univers, Dieu dormait dans
145 la chambre de ses parents. Il ne les gênait pas, c'était le moins
qu'on pût dire. Une plante verte eût été plus bruyante. Il ne les
regardait même pas.

1. La narratrice fait allusion à la guerre qui, en Belgique, depuis 1830, oppose le flamand au wallon.

2. État de celui qui ne parle pas.

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étape 1	Un récit d'enfance, de zéro à trois ans.....	138
Étape 2	Un récit d'aventures fondatrices du moi.....	140
Étape 3	Être japonaise ?.....	142
Étape 4	Une métaphysique	144
Étape 5	Parler la langue du monde.....	146
Étape 6	Une poétique du moi.....	148
Étape 7	Pacte d'authenticité et invention du moi.....	150
Étape 8	La naissance d'une vocation ?.....	152

GROUPEMENTS DE TEXTES

Jardins de l'enfance.....	154
---------------------------	-----

INTERVIEW EXCLUSIVE

Amélie Nothomb répond aux questions de Josiane Grinfas.....	161
--	-----

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, Internet, Visites.....	165
---------------------------------------	-----

Lire

1 Trouvez les indicateurs de temps qui permettent au lecteur de suivre précisément les étapes de ce récit d'enfance (années, mois, jours). Que diriez-vous du rythme de la narration ? Étudiez le rapport entre la durée des événements racontés et le nombre de pages comptées pour chacun d'eux.

2 En quoi le début du texte (p. 9-11) est-il surprenant ? À quelle page apparaît le mot « enfant » ? Jusque-là, quels sont les deux mots et le pronom personnel qui désignent la créature présentée ? Quel point de vue narratif l'auteur choisit-il pour raconter les premiers temps qui ont suivi sa naissance ? En quoi est-il justifié par cette phrase (p. 9, l. 13) : « Son existence n'avait pas eu pour lui de début perceptible » ?

3 Relisez les pages 22 à 24 et justifiez l'adjectif « mythologique » que l'auteur emploie pour caractériser cette scène (p. 22, l. 18) ? Réfléchissez au thème de la puissance et aux motifs qui le déclinent.

4 Quel est l'événement qui renverse la situation initiale ? À quelle personne le texte sera-t-il désormais rédigé ? Quels sont le procédé et la figure de style utilisés dans cette déclaration : « Ce fut alors que je naquis [...] par la grâce du chocolat blanc. » (p. 30, l. 208-211) ? Quel est

le rôle des sens dans cet éveil à la conscience de soi ?

5 Relisez les pages 30 à 34 et dressez la liste des effets qui permettent à l'auteur d'écrire cet éloge du chocolat blanc. Quelle est la relation entre celui-ci et la mémoire ? P. 31, l. 240 : quel indice grammatical permet au lecteur de déterminer le sexe de l'enfant ?

6 Quels personnages habitent l'univers de la narratrice et constituent cette famille élargie ? Quelles en sont les figures dominantes ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le nombre de pages ou de lignes consacrées à chacune d'elles. En quoi le personnage de la grand-mère est-il fondateur, même s'il disparaît au début du récit (cf. p. 43) ?

7 Étudiez la place du père dans ce souvenir d'enfance : citez les scènes dans lesquelles il apparaît et caractérisez la relation qui s'établit entre la petite fille et lui. Relevez (p. 80) un paragraphe correspondant au moment de l'écriture : quelle en est la phrase-clé ?

8 Rappelez les principaux lieux évoqués. Lequel est emblématique de cette enfance japonaise ? Pourquoi la narratrice a-t-elle élu le Japon comme « son » pays (cf. p. 58) ? À quel âge comprend-elle qu'elle en sera un jour chassée ? Que pensez-vous des réponses de la mère à la petite fille (p. 106-108) ?

9 Quel est l'animal familier dans le bestiaire de cette enfance ? En quoi confirme-t-il le caractère surprenant, paradoxal de ce récit ?

Écrire

10 Le chocolat blanc est la cause directe de la naissance de la narratrice au monde, à la perception. En remontant aussi loin que vous le pouvez dans vos souvenirs sensoriels, dites quel est le premier goût qui vous a apporté la volupté.

11 Comparez ce récit d'enfance avec ceux que vous avez déjà pu lire : qu'est-ce qui vous a surpris, plu, voire

dérangé ? Quel regard l'auteur porte-t-elle sur ces trois premières années ? Que vous a-t-on dit des débuts de votre existence ?

Chercher

12 Lisez l'*incipit* de l'Ancien Testament et comparez-le avec celui de *Métaphysique des tubes* : que remarquez-vous ?

13 Cherchez l'étymologie du mot « enfant » et la formation du mot « enfance » (p. 24, l. 57).

14 Quelles naissances extraordinaires les mythologies grecque et latine racontent-elles ?

À SAVOIR

ÉVOQUER L'ENFANCE

Le projet autobiographique soulève des questions fondatrices pour l'auteur et le texte qu'il s'apprête à écrire :

- Jusqu'où la mémoire consciente peut-elle remonter ? Le pacte d'authenticité autorise-t-il à combler par la fiction les lacunes du souvenir ?
- Écrire son enfance, c'est la faire revivre par les mots. L'auteur doit donc s'interroger sur les motifs et les procédés qui restitueront les expériences, les sensations, les sentiments vécus.
- Quelle relation établir entre le narrateur-enfant et le narrateur-adulte ? Pourquoi écrire son enfance ? Pour le plaisir de cette réminiscence ? Pour mieux comprendre le présent ?
- Enfin, la question de la réception du texte est première : pour qui écrit-on son enfance ? Comment les acteurs de cette enfance vont-ils accueillir le récit ? Quelle distance établir entre les faits vécus et leur narration ? Quels tons choisir ?

Amélie Nothomb Métaphysique des tubes

« À trois ans, on est un Martien », écrit Amélie Nothomb. Et avant ? Cette question métaphysique, peu de lecteurs se la sont posée... *Métaphysique des tubes* est le récit d'une « aventure fondatrice » : celle qui conduit la narratrice à reconstituer les trois premières années de son existence, à combler par l'imaginaire une mémoire confuse, sinon improbable. Ce roman remonte dans la genèse de l'identité « japonaise » de l'auteur et propose un étonnant récit d'enfance : celui d'une petite fille qui se métamorphose, questionne le monde et s'émerveille devant sa beauté paradoxale, fragile.

Ce texte, riche et souvent drôle, est l'occasion d'aborder la complexité du genre autobiographique dans sa relation entre le réel et la fiction, mais aussi de réfléchir à la construction poétique d'une personnalité et à la place qu'y tient le langage. L'appareil pédagogique est suivi d'une interview exclusive d'Amélie Nothomb.

NIVEAU 3 : recommandé pour les classes de troisième (enseignement général) et de seconde, première et terminale (enseignement professionnel).

ISBN 978-2-210-75540-6



9 782210 755406

Pour télécharger gratuitement le Livret du professeur de *Métaphysique des tubes*, tapez www.classiquesetcontemporains.com (NUMEN obligatoire).

M
MAGNARD

COLLÈGE/LP